

Une vie entre les murs de Boris Vian

Nicole Bertolt, directrice du patrimoine et mandataire pour l'œuvre de l'auteur de « L'écume des jours », habite l'appartement parisien de l'artiste, mort il y a soixante ans.

Par Noémie Leclercq • Publié le 21 juin 2019 à 14h56 - Mis à jour le 26 juin 2019 à 10h34

Article réservé aux abonnés



Il est d'usage que les proches d'un défunt débarrassent ses effets personnels pour faire leur deuil. Boris Vian, comme à son habitude, échappe à la règle. Alors que le 23 juin marquera les 60 ans de sa disparition, l'appartement parisien qu'il occupait avec son épouse – au 6 bis, cité Véron, sur les toits du Moulin-Rouge – est intact. Des portes en quinconce mènent vers des pièces exiguës, chacune avec une fonction bien précise : l'atelier, la quincaillerie... tout est là. On imagine sans peine l'artiste-ingénieur s'asseoir au piano et discuter de sa dernière invention.

Lire aussi | [Ayants droit : une œuvre en héritage](#)

« *Il n'y a qu'un endroit où je me suis permis d'apporter ma touche personnelle* », raconte, presque gênée, Nicole Bertolt, qui occupe cet appartement en tant que directrice du patrimoine et mandataire pour l'œuvre de [Boris Vian](#) depuis 2010. Dans l'ancienne chambre de Patrick, le fils de Boris et l'ayant droit de l'œuvre de son père – la plus petite pièce du logement –, elle a affiché quelques photos de ses enfants et un tableau qu'elle affectionne particulièrement. C'est tout. L'appartement est à l'image de sa vie : beaucoup de Boris, très peu de Nicole. Les étagères débordantes de livres, les tableaux peints d'une main enfantine, les babioles accumulées par-ci, par-là. « *On n'entre pas chez Boris Vian, on plonge dans son univers.* » Dans ce monde parallèle, Chloé, Colin et Jean-Sol Partre, personnages imaginaires de *L'écume des jours*, semblent prendre vie et entourent Nicole Bertolt.

« Esprit de saltimbanque »

L'histoire débute en 1976. C'est à l'occasion d'un séjour dans les Pyrénées-Orientales, chez une professeure de lycée qui l'a prise en affection, que Nicole, 17 ans, rencontre Ursula Kübler-Vian, à l'époque déjà veuve. La vagabonde « *de banlieue* » et la Suissesse de bonne famille partagent un « *esprit de saltimbanque* ». « *La connexion est immédiate.* » La jeune Nicole Bertolt, qui n'a jamais lu Boris Vian, « *le connaît de nom* ».

Quelques années plus tard, elle se retrouve à la rue. Elle frappe à la porte d'Ursula, qui la recueille « *sans se poser de question* ». Contre le gîte et le couvert, Nicole se met au service de l'ex-danseuse étoile. « *Après plus de dix ans à gérer la postérité de son mari décédé, Ursula voulait passer le flambeau. Elle était devenue "la veuve de Boris", alors qu'elle avait été une danseuse de Béjart et de Petit. C'était cruel.* »

Il faut pourtant faire vivre la mémoire de Vian, qui commence à être reconnu à l'international. Nicole trie, organise, fait publier les derniers manuscrits, répond aux lettres des lecteurs et aux demandes d'éditeurs étrangers. Au décès d'Ursula, en 2010, Patrick Vian lui suggère de devenir la mandataire pour l'œuvre de son père. « *C'était simplement officialiser ce que je faisais déjà depuis longtemps.* »

« Ça a été très difficile de refaire ma vie. Les hommes que je rencontre ont souvent du mal à exister au côté de Boris. » Nicole Bertolt

Faire vivre l'esprit de Boris Vian lui paraît « *une façon de continuer son combat* ». Mais cette antimilitariste tendance anarchiste admet que consacrer sa vie à celle d'un autre n'est pas tous les jours facile. Vies privée et professionnelle s'entremêlent, s'entrechoquent parfois. « *Vian prend de la place. Beaucoup de place* », soupire Nicole.

Elle a bien réussi, pendant quelques années, à prendre un peu de distance. « *Lorsque j'ai rencontré le père de mes enfants, on a emménagé ensemble. C'était la première fois en huit ans que je quittais la cité Véron.* » Le couple s'installe à quelques pas de là, toujours à Pigalle. Quand arrive la séparation, Nicole revient chez Ursula. « *Ça a été très difficile de refaire ma vie. Les hommes que je rencontre ont souvent*



Dans l'appartement de Boris Vian, cité Véron, à Paris. En haut, Boris Vian au Tabou avec sa trompette et Michelle, sa première épouse (1947). En dessous, Boris Vian peint par Betty Bouthol (1955). Iorgiss Matyassy pour M Le magazine du Monde

Dans dix ans, l'œuvre de Boris Vian tombera dans le domaine public et sonnera l'heure de la retraite pour Nicole Bertolt. D'ici là, elle espère mener à terme deux projets. Le premier concerne la rue Boris-Vian, dans le quartier parisien de la Goutte-d'Or. Pour une « *question de dignité* », un bras de fer s'est engagé avec la mairie du 18^e arrondissement en 2018. Si la rue, pour l'heure vétuste et en travaux, n'est pas rénovée, la cohérie Boris Vian exigera qu'elle soit renommée.

M Lire aussi | [Musique : Boris Vian, en avant la chanson](#)

Mais un autre objectif – sans doute celui de toute sa vie – importe à Nicole Bertolt : avant son décès,

Boris Vian a écrit plusieurs ébauches d'opéras sans jamais les produire. Comme une promesse solennelle, elle jure : « *J'aurai rempli mon rôle lorsqu'un de ces opéras verra le jour...* »

Noémie Leclercq